

Les poésies sur le racisme

Tu me grondes parce que j'ai les doigts de toutes les couleurs noir-polar ou jaune-sablé des squares parfois blanc-banquise ou rouge-révolution et même bleu-contusion Tu me grondes et tu te trompes mes doigts je les ai trempés dans l'amitié des mains des enfants du quartier des enfants du monde entier <i>Joël Sadeler</i>	Au loin J'ai regardé au loin J'ai vu quelque chose qui bougeait Je me suis approché J'ai vu un animal Je me suis encore approché J'ai vu un homme Je me suis encore approché Et j'ai vu que c'était mon frère. <i>Proverbe tibétain</i>	Il m'a dit : Il m'a dit : Ma race est la race jaune. J'ai répondu : Je suis de ta race. Il m'a dit : Ma race est la race noire. J'ai répondu : Je suis de ta race. Il m'a dit : Ma race est la race blanche. J'ai répondu : Je suis de ta race ; car mon soleil fut l'étoile jaune car je suis enveloppé de nuit ; car mon âme, comme la pierre de la loi est blanche. <i>Edmond Jabes</i>
Cher frère blanc, Quand je suis né, j'étais noir, Quand j' ai grandi, j'étais noir, Quand je vais au soleil, je suis noir, Quand j' ai peur, je suis noir ... Quand je suis malade, je suis noir... et quand je mourrai, je serai noir... Tandis que toi, homme blanc... Quand tu es né, tu étais rose, Quand tu as grandi, tu étais blanc, Quand tu vas au soleil, tu es rouge, Quand tu as froid, tu es bleu, Quand tu as peur, tu es vert, Quand tu es malade, tu es jaune, et quand tu mourras, tu seras gris... Alors, dis-moi... qui de nous deux est l'homme de couleur? Les couleurs sont les empreintes digitales du soleil <i>Malcom de Chazal</i>		Fable de l'homme invisible C'était un homme... un homme... Peu contrariant, aimable Et surtout Infiniment adaptable. Prêt à tout Pour n'avoir pas d'ennuis. Un caméléon fait homme, En somme. Vert sur l'herbe et bleu sur le ciel, Chanter lui était habituel... Une pancarte sur son chemin : AVIS À TOUS LES HUMAINS : « Interdit aux hommes de toutes couleurs Même blancs. » Il poussa, força, se ratatina S'efforçant tant Qu'il devint transparent... S'évapora tout simplement Et disparut dans le néant. MORALITE : Sois ce que tu es, graine d'ombre ou poisson de l'aube, Sois ce que tu es. <i>Jacqueline Held.</i>
D'ailleurs et d'ici		Les histoires de Tante Suzanne

Ali bafouille son français Giuseppe rêve du soleil Kasongo agite une amulette Amalia rit de ses lèvres de poivron José gigote sa samba Dans la cour ils éclatent en rires clairs sur la marelle dessinée Et moi Benoît seul dans mon coin où l'ombre devient fraîche je déballe une sucette parce que mon papa croit que les rois sont blancs. <i>Michel Voiturier</i>	Tante Suzanne a la tête pleine d'histoires. Tante Suzanne a son cœur tout plein d'histoires. Les soirs d'été sur la véranda de la façade Tante Suzanne serre tendrement un enfant brun sur son sein Et lui raconte des histoires. Des esclaves noirs Qui travaillent à la chaleur du soleil Des esclaves noirs Qui marchent dans la rosée des nuits Des esclaves noirs Qui chantent des chansons douloureuses sur les bords d'un immense fleuve Se mêlent sans bruit Dans le flot continu des paroles de la vieille Tante Suzanne, Se mêlent sans bruit Entre les ombres noires qui traversent et retraversent Les histoires de Tante Suzanne. Et l'enfant au visage sombre qui écoute Sait bien que les histoires de Tante Suzanne sont de vraies histoires. Il sait bien que Tante Suzanne N'a jamais tiré d'aucun livre ses histo Mais qu'elles ont surgi Tout droit de sa propre existence. Et l'enfant au visage sombre se tient tranquille Les soirs d'été Quand il écoute les histoires de Tante Suzanne. <i>Langston Hughes</i>
Le sang rouge Un petit enfant noir à la prunelle claire Poussait son ombilic sous le torchis natal Bouche blanche il allait dans le ciel tropical Un bout de canne à sucre agaçant ses molaires. Un petit enfant noir à la peau noire Ignorant blanc et noir ne sachant que jouer. Un petit enfant blanc courait dans le pré vert Un petit enfant blanc à la prunelle noire Vers d'autres enfants blancs tendait ses bras ouverts Bleuets et boutons d'or étaient son auditoire. Un petit enfant blanc la peau blanche Ignorant noir et blanc ne sachant que rêver. Mais la guerre est venue la guerre des grands Qui ne connaît ni Noirs ni Blancs. Pleurez mes yeux pleurez et maudit soit le monde L'enfant blanc l'enfant noir ne feront plus la ronde. L'enfant noir l'enfant blanc Ont tous deux le sang Rouge. <i>Pierre Osenat</i>	Amour du prochain Qui a vu le crapaud traverser la rue ? C'est un tout petit homme : une poupée n'est pas plus minuscule. Il se traîne sur les genoux : il a honte on dirait. ... Non. Il est rhumatisant, une jambe reste en arrière, il la ramène... Où va-t-il ainsi ? Il sort de l'égout, pauvre clown. Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue. Jadis, personne ne me remarquait dans la rue, Maintenant, les enfants se moquent de mon étoile jaune. Heureux crapaud... Tu n'as pas d'étoile jaune. <i>Max Jacob</i>
Toi-Moi Par l'univers-planète univers à toute bride Par l'univers-bourdon dans chaque cellule du corps Par les mots qui s'engendrent Par cette parole étranglée Par l'avant-scène du présent Par vents d'éternité Par cette naissance qui nous décerne le monde Par cette mort qui l'escamote Par cette vie Plus bruisante que tout l'imaginé TOI Qui que tu sois ! Je te suis bien plus proche qu'étranger. <i>André Chédid</i>	

Le globe Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée, Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon multicolore Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles. Offrons le globe aux enfants, Donnons-leur comme une pomme énorme Comme une boule de pain toute chaude, Qu'une journée au moins, ils puissent manger à leur faim. Offrons le globe aux enfants, Qu'une journée au moins le globe apprenne la camaraderie. Les enfants prendront de nos mains le globe Ils y planteront des arbres immortels. <i>Nazim Hikmet</i>	A l'aube A l'aube d'un jour proche désormais je courrai sur l'herbe trempée de rosée à la recherche de l'endroit où naît l'arc-en-ciel. Et je vous appellerai, Peuple des Hommes joyeux messenger d'une fête solaire. Nous monterons sur les collines et nous y planterons les drapeaux de plumes et de vent. <i>Tashunka Tunkashila</i>
Le lever du jour en Alabama Quand je serai devenu compositeur J'écrirai pour moi de la musique sur Le lever du jour en Alabama J'y mettrai les airs les plus jolis Ceux qui montent du sol comme la brume des marécages Et qui tombent du ciel comme des rosées douces J'y mettrai des arbres très hauts très hauts Et le parfum des aiguilles de pin Et l'odeur de l'argile rouge après la pluie Et les longs cous rouges Et les visages couleur de coquelicots Et les gros bras bien bruns Et les yeux pâquerettes Des Noirs et des Blancs des Noirs des Blancs et des Noirs Et j'y mettrai des mains blanches Et des mains noires des mains brunes et des mains jaunes Et des mains d'argile rouge Qui toucheront tout le monde avec des doigts amis Qui se toucheront entre elles ainsi que des rosées Dans cette aube harmonieuse Quand je serai devenu compositeur Et que j'écrirai sur le lever du jour En Alabama. <i>Langston Hughes</i>	L'anneau Pour les fiançailles d'amour Des peuples redevenus frères Les hommes construiront un jour Par-dessus continents et mers Par-dessus rives et rivières Un pont sans arches ni piliers Un pont qui tiendra dans les airs Sans aide aucune à rien lié Comme un grand arc-en-ciel de pierre Qui fera le tour de la Terre. <i>Marcel Béalu</i>
Quand j'aurai rendu visite aux hommes du monde entier, Quand à travers leurs mots, leurs chants, leurs plaintes j'aurai partout passé, ayant comme laissez-passer Après d'eux tous ma fatigue et mon effort de nuit et de jour, Quand, pour comprendre un mot de plus d'un frère éloigné, J'aurai donné mes aurores, mon sommeil, mes songes pendant dix années...	Lorsque j'aurai vécu sans sommeil, sans lit. Je déboucherai sur un grand désert, Sans personne, N'ayant plus que moi-même ; Je devrai m'expliquer avec les étoiles, M'en aller tout petit sous la grande clarté de la nuit, Très âgé, Comme un qui a traversé les pays et les âges Mais je me sentirai jeune de toute la terre traversée, aimée, J'aurai pour m'apaiser toute la terre consolée. <i>Armand Rabin</i>